

Théâtre de la Passerelle

Michel Bruzat

theatre-de-la-passerelle87@wanadoo.fr // www.theatredelapasserelle.fr // 06 70 42 68 57

N° licences : 1-1058776/2-1058777/3-1058778 // N° Siret 3431624750028

A LA LIGNE Feuilletts d'usine

Joseph Ponthus

*Un formidable
premier roman
coup de poing,
un ouvrage
essentiel..
L'Express*



Joseph Ponthus et Pok-Pok par Kristel Ponthus-Le Gurun

Avec Avec Pierre Yves Le Louarn, Fabiana Medina,
Sébastien Debard (piano accordéon)
Mise en scène et scénographie : Michel Bruzat
Lumières : Franck Roncière

Réservation :
05 55 79 26 49

2019

Grand Prix
RTL/Lire

Prix
Régine Deforges

Prix
Jean Amila-Meckert

Prix du premier roman
des lecteurs de la Ville
de Paris

Prix Eugène Dabit du
roman populiste

**mardi 22
au
samedi 26
février
20h
dimanche 27
février
18 h**

Le Théâtre de la Passerelle bénéficie du soutien de la Région Nouvelle Aquitaine,
du Département de la Haute-Vienne et de la Ville de Limoges



Joseph Ponthus et ses lumineux « feuillets d'usine »
L'écrivain est mort le 24 février 2021 d'un cancer, à l'âge de 42 ans à Lorient

Un art qui ne dérangerait pas n'est pas un art.

C'est sur ces principes que le théâtre a été inventé il y a plus de 2500 ans.

Joseph Ponthus incarne ce dont nous n'avons cessé de rêver : un texte populaire et engagé, pour un théâtre libre.

Joseph Ponthus, s'est retrouvé sous l'écriture de Char. Dans un lien constant avec le public, il parle à chacun, une langue directe, vive, familière, collective, limpide. En vers libres sans ponctuation. Un théâtre sans coulisses.

Merci Joseph Ponthus de donner la voix des sans voix, de leur permettre d'être visibles. Vie minuscule, mais c'est ce minuscule là qu'il faut faire apparaître.

**N'est ce pas le rôle du théâtre d'être un témoin attentif aux vies ordinaires ?
Quel bonheur qu'un pareil texte existe !**

Joseph Ponthus réussit le pari étonnant de mêler poésie et réalisme, pour décrire dans le même chant, à la fois la dureté de la condition ouvrière sur les lignes de production de l'usine et l'intimité du rêve qui libère l'homme de sa chaîne.

**Il démonte les mécanismes de l'asservissement,
il libère les corps de la pensée,
il ouvre la porte de l'action.**

Et ce qui le sauve, c'est qu'il a une autre vie. Il connaît les auteurs latins, les poèmes d'Apollinaire et les chansons de Trenet.

Et aussi la femme aimée, le chien Pok-Pok, l'odeur de la mer.

« Nous apprendrons qu'en fait nous avons été forts / Nous n'avons pas été complaisants / Que nous sommes là / Pour de bon / Quoi qu'il arrive / Que l'amour sauve tout / Quoi qu'il arrive. »

M.B

PS : Comment transposer le monologue de Ponthus, ouvrier intérimaire dans une conserverie et un abattoir, qui ne remplit la scène que par le rythme infatigable de ses phrases ? En faire un spectacle à deux voix, accompagné au piano accordéon par Sébastien Debard.

Une partition parfois drôle, parfois grave, toujours profondément humaine, un texte coup de poing, d'une force, d'une puissance inouïe, à la fois par la forme et le fond.

Écrit à la manière d'un long poème sans ponctuation, retournant sans cesse à la ligne, tenant le lecteur en apnée. C'est une plongée vertigineuse dans l'univers assourdissant et les cadences infernales des forçats de l'industrie agro-alimentaire.

**Pierre Yves Le Louarn à la Passerelle dans
« Les Soliloques du pauvre » Jehan Rictus / « Laïka » Ascanio Celestini**

**Le livre est en vente dans le hall du Théâtre
au prix de 7.60 €**

*« Qui a bâti les sept tours de Thèbes?
Les livres sont pleins des noms des rois.
Est-ce que ce sont les rois qui ont hissé les blocs de pierre rugueux?
Le soir où la muraille de Chine a été terminée,
où sont allés les maçons?" »*

Bertolt Brecht

« Une pièce devrait envisager notre manière de considérer les choses. Il n'y a aucun intérêt à nous laisser dans l'état où nous étions. Nous faire réfléchir. Nous secouer. Nous faire interroger nos croyances, nous pousser à nous demander si nous y croyons vraiment. Nous faire examiner les choses que nous ne voulons peut-être pas examiner parce qu'il est trop violent de le faire. En d'autres termes nous engager à vivre nos vies plus pleinement »

Edward Albee, 1990

*« Indiquez-moi un seul point
sur la mappemonde
où les humains ne souffrent pas
De suite
j'y accourrai
pour voir le miracle de mes
yeux
le humer
l'effleurer
et au plus près de son épiceutre
prendre mes quartiers
le temps de m'assurer
qu'il n'y a eu ni mirage
ni tromperie »*

**Extrait du poème « Mission », in L'Espoir à l'arraché, éd. Le Castor
Abdellatif Laâbi**

*« Laissez-nous seuls, sans les livres,
et nous serons perdus, abandonnés,
nous ne saurons pas à quoi nous accrocher,
à quoi nous retenir ; quoi aimer, quoi haïr,
quoi respecter, quoi mépriser ? »*

**Les Carnets du sous-sol,
Dostoïevski**

**Sébastien Debard à la Passerelle dans
« Desmons/Morel » / « Ma chanson de Roland » Dubillard
« Les Soliloques du pauvre » Jehan Rictus / « Laïka » Ascanio Celestini**

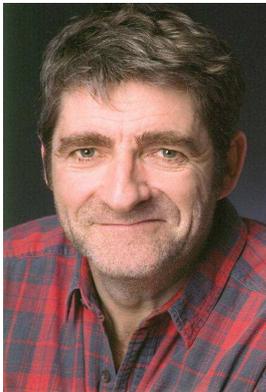
**« LE MONDE APPARTIENT À CEUX DONT LES OUVRIERS SE LÈVENT TÔT »
M. COLUCCI**

« Vous ne pouvez ni manger huit heures par jour, ni boire huit heures par jour, ni faire l'amour huit heures par jour – tout ce que vous pouvez faire huit heures par jour, c'est travailler. Voilà pourquoi l'homme se rend lui-même, ainsi que ceux qui l'entourent, si misérable et malheureux »

William Faulkner

*"Ceux d'en bas sont maintenus en bas
Pour que ceux d'en haut restent en haut.
Et la bassesse de ceux d'en haut
Ne connaît pas de bornes.
Et même s'ils s'amendaient
Cela ne servirait à rien
Car le système qui les a faits
N'a pas son pareil :
Exploitation et désordre
Bestialité et déraison."*

Sainte Jeanne des abattoirs - Bertolt Brecht



**Pierre Yves
Le Louarn**



Fabiana Medina



Sébastien Debard

**Un grand merci
**À la poissonnerie HALL OCEAN
84 Avenue Garibaldi - Limoges**

****A Gilles Favreau pour le coaching vocal**

Gilles Favreau vous invite à venir "célébrer" l'ouverture d'un nouveau lieu -il fait partie de l'équipe- un « bar culturel », a priori, le vendredi 4 mars 2022, en bas de la rue du temple, "Les Limogés"

Mon épouse amour

Il y a ce poème d'Apollinaire aux tranchées qui m'obsède par sa beauté et sa justesse

Il y a cette chanson de Vanessa Paradis qui fut la deuxième à ouvrir le bal de notre mariage que j'ai fredonnée toute la journée

« Il y a un vaisseau qui a emporté ma bien-aimée
Il y a dans le ciel six saucisses et la nuit venant on dirait des asticots dont naîtraient les étoiles
Il y a un sous-marin ennemi qui en voulait à mon amour »

« Il y a lalala

Si l'on prenait le temps

Si l'on prenait le temps

Il y a là la littérature

Le manque d'élan

L'inertie le mouvement »

Il y a ton anniversaire en ce jeudi saint

Il y a l'abattoir où je retourne demain matin et l'internat du lycée de filles où tu débauches à vingt-trois heures quand je serai couché depuis si longtemps

Il y a ce cadeau à t'écrire

Il y a des vaches à la bouverie qui attendent d'être tuées demain à la première heure

Il y a des gamins vénézuéliens ou malgaches qui préparent des couronnes de crevettes surgelées

Il y a Pierre qui aura renié par trois fois Jésus cette nuit avant le chant du coq mais il jure encore à son maître que non

Il y a des fleurs et un paquet de ta belle-maman qui attendent ton retour

Il y a des ouvriers de nettoyage qui passent aux produits chimiques avec leur masque à gaz comme chaque jeudi le frigo chevilles dans lequel j'ai bossé aujourd'hui et que nous avons vidé pour l'occasion

Il y a toujours dans une des listes dont j'essaie de me souvenir et qui me font passer le temps un poète de la Pléiade dont j'oublie le nom

Pierre de Ronsard Joachim du Bellay Etienne Jodelle Antoine de Baïf Rémy Belleau Pontus de Tyard

Il y a que j'avais la force aujourd'hui et que j'ai soulevé sans peine de leur crochet la cinquantaine d'agneaux qui est partie en commande pour Pâques

Il y a l'usine de poissons panés qui tourne sans fin en trois-huit et des hommes et des femmes là-dedans qui attendent déjà la relève qui arrivera à vingt heures précises

Il y a notre amour

Il y a Pontus de Tyard qui est mon ancêtre et dont deux vers s'accordent si bien avec ces feuillets d'usine

« Qu'incessamment en toute humilité

Ma langue honore et mon esprit contemple »

Il y a notre chien Pok Pok qui sieste paisiblement sur le canapé après notre balade

Il y a la flemme de faire à manger pas de place pour se garer près de la boulangerie pour acheter le pain du sandwich et du coup ce sera jambon et livarot sans pain

Il y a un ouvrier à la bouverie qui nettoie les bouses que laissent les vaches en attente d'être tuées demain

Il y a ce faux-filet frites sauce béarnaise que j'ai mangé à midi à la cantine avec une Badoit pour quatre euros quatre-vingt-cinq de retenue sur mon salaire

Il y a des gens qui à cette heure mangent des poissons panés des crevettes ou des steaks sans imaginer

Il y a qu'en sachant je mange des steaks

Il y a que « tout cela est assez macabre et devant une aussi horrible évocation je ne sais qu'ajouter »

Il y a que nous ne verrons pas pour ton jour de fête mais demain pour un week-end de trois jours et demi

Il y a le chœur final de la *Passion selon Matthieu* de Bach que j'écoute en t'écrivant ces mots

Il y a du pain rassis que je viens de retrouver pour me faire un petit sandwich

Il y a mes ongles sales mon corps puant que je ne sens même plus et la douche que je n'ai pas encore prise

« Il y a l'amour qui m'entraîne avec douceur »

Il y a dans le monde des hommes qui n'ont jamais été à l'usine ni à la guerre

« Il y a là les mystères les silences »

Il y a que je paierai cher demain ce texte écrit si tard

Il y a des usines que je ne connais pas et qui produisent des haricots verts des armes des chips des voitures du nitrate du chocolat en poudre du tissu du papier mâché ou d'Arménie et tous les gens qui sont dedans

Il y a mon mal de dos et la fatigue autant que la joie

Il y a qu'il faut le mettre ce point final

À la ligne

Il y a ce cadeau d'anniversaire que je finis de t'écrire

Il y a qu'il n'y aura jamais

Même si je trouve un vrai travail

Si tant est que l'usine en soit un faux

Ce dont je doute

Il y a qu'il n'y aura jamais

De

Point final

À la ligne

Perlimpinpin

Barbara

Pour qui, comment quand et pourquoi ?
Contre qui ? Comment ? Contre quoi ?
C'en est assez de vos violences.
D'où venez-vous ?
Où allez-vous ?
Qui êtes-vous ?
Qui priez-vous ?

Je vous prie de faire silence.
Pour qui, comment, quand et pourquoi ?
S'il faut absolument qu'on soit
Contre quelqu'un ou quelque chose,
Je suis pour le soleil couchant
En haut des collines désertes.
Je suis pour les forêts profondes,
Car un enfant qui pleure,
Qu'il soit de n'importe où,
Est un enfant qui pleure,
Car un enfant qui meurt
Au bout de vos fusils
Est un enfant qui meurt.

Que c'est abominable d'avoir à choisir
Entre deux innocences !
Que c'est abominable d'avoir pour ennemis
Les rires de l'enfance !
Pour qui, comment, quand et combien ?
Contre qui ? Comment et combien ?
À en perdre le goût de vivre,
Le goût de l'eau, le goût du pain
Et celui du Perlimpinpin
Dans le square des Batignolles !
Mais pour rien, mais pour presque rien,
Pour être avec vous et c'est bien !
Et pour une rose entr'ouverte,
Et pour une respiration,
Et pour un souffle d'abandon,
Et pour ce jardin qui frissonne !
Rien avoir, mais passionnément,
Ne rien se dire éperdument,
Mais tout donner avec ivresse

Et riche de dépossession,
N'avoir que sa vérité,
Posséder toutes les richesses,
Ne pas parler de poésie,
Ne pas parler de poésie
En écrasant les fleurs sauvages
Et faire jouer la transparence
Au fond d'une cour au murs gris
Où l'aube n'a jamais sa chance.
Contre qui, comment, contre quoi ?
Pour qui, comment, quand et pourquoi ?
Pour retrouver le goût de vivre,
Le goût de l'eau, le goût du pain
Et celui du Perlimpinpin
Dans le square des Batignolles.
Contre personne et contre rien,
Contre personne et contre rien,
Mais pour toutes les fleurs ouvertes,
Mais pour une respiration,
Mais pour un souffle d'abandon
Et pour ce jardin qui frissonne !
Et vivre passionnément,
Et ne se battre seulement
Qu'avec les feux de la tendresse
Et, riche de dépossession,
N'avoir que sa vérité,
Posséder toutes les richesses,
Ne plus parler de poésie,
Ne plus parler de poésie
Mais laisser vivre les fleurs sauvages
Et faire jouer la transparence
Au fond d'une cour aux murs gris
Où l'aube aurait enfin sa chance,
Vivre,
Vivre
Avec tendresse,
Vivre
Et donner
Avec ivresse !

Y'A D'LA JOIE

Paroles et Musique: Charles Trenet : © - 1937 - Raoul Breton

Y a d'la joie
Bonjour bonjour les hirondelles
Y a d'la joie
Dans le ciel par dessus le toit
Y a d'la joie
Et du soleil dans les ruelles
Y a d'la joie
Partout y a d'la joie
Tout le jour, mon cœur bat, chavire
et chancelle
C'est l'amour qui vient avec je ne sais quoi
C'est l'amour bonjour, bonjour les demoiselles
Y a d'la joie
Partout y a d'la joie

Le gris boulanger bat la pâte à pleins bras
Il fait du bon pain du pain si fin que j'ai faim
On voit le facteur qui s'envole là-bas
Comme un ange bleu portant
ses lettres au Bon Dieu
Miracle sans nom à la station Javel
On voit le métro qui sort de son tunnel
Grisé de ciel bleu de chansons et de fleurs
Il court vers le bois, il court à toute vapeur

Y a d'la joie
La tour Eiffel part en balade
Comme une folle elle saute la Seine
à pieds joints
Puis elle dit:
" Tant pis pour moi si j'suis malade
J'm'ennuyais toute seule dans mon coin"
Y a d'la joie
Le percepteur met sa jaquette
Plie boutique et dit d'un air très doux,
très doux
" Bien l'bonjour, pour aujourd'hui
finie la quête
Gardez tout
Messieurs gardez tout"

Mais soudain voilà je m'éveille dans mon lit
Donc j'avais rêvé, oui, car le ciel est gris
Il faut se lever, se laver, se vêtir
Et ne plus chanter si l'on n'a plus rien à dir'
Mais je crois pourtant que ce rêve a du bon
Car il m'a permis de faire une chanson
Chanson de printemps, chansonnette d'amour
Chanson de vingt ans chanson de toujours.

Y a d'la joie
Bonjour bonjour les hirondelles
Y a d'la joie
Dans le ciel par dessus le toit
Y a d'la joie
Et du soleil dans les ruelles
Y a d'la joie
Partout y a d'la joie
Tout le jour, mon cœur bat,
chavire et chancelle
C'est l'amour qui vient avec je ne sais quoi
C'est l'amour bonjour, bonjour les demoiselles
Y a d'la joie
Partout y a d'la joie !



PHOTOS REPETITIONS

